

La rencontre

Depuis dix ans, Martin, célibataire de son état, se rendait à la piscine de dix-neuf heures à vingt-et-une heures précises, afin, disait-il, d'entretenir son corps d'athlète. En guise de corps d'athlète, il portait maladroitement son mètre quatre-vingt-cinq sur de longues jambes maigres, des épaules basses et frêles, et un ventre qui menaçait de déboutonner ses pantalons à chaque instant de la journée.

Il aimait ce jour attendu entre tous et en prenait grand soin. Dès le réveil, il sautait sous la douche, se savonnait énergiquement de la tête aux pieds, tout en sifflotant. Puis il prenait un petit déjeuner consistant : jus de pommes, pain au chocolat, fruit, café noir, exactement dans cet ordre. Il avait bien tenté d'introduire un yaourt entre le jus de pomme et le pain au chocolat, mais la mixture lactée avait tant martyrisé son estomac qu'il comprit très vite qu'il était vain de changer quoi que ce soit à ses habitudes. Son estomac lui-même était récalcitrant ! Ensuite vint le brossage de dents. Le mercredi, Martin se lavait la bouche de fond en comble : brossage complet avec double dose de dentifrice, fil dentaire et bain de bouche en supplément. Enfin, ce dernier n'était entré dans sa vie que récemment, depuis trois semaines pour être précis.

La vie de Martin était réglée comme un métronome mais depuis vingt-et-un jours, il y avait une nouveauté à la piscine. C'était ce changement qui poussait Martin à bousculer un peu ses habitudes et qui avait autorisé l'entrée dans sa vie de ce nouvel élément qui l'avait énormément perturbé au début. Il avait d'abord trouvé le bain de bouche inquisiteur, puis irritant, pour enfin l'intégrer dans ses gestes programmés et millimétrés.

Si Martin l'avait autorisé à s'introduire malgré ses réticences premières, c'était parce que trois semaines auparavant, il avait repéré une femme à la piscine. Il se disait qu'elle devait venir depuis peu car il ne l'avait jamais remarquée. Quelque chose s'était passé en lui. Son cœur avait accéléré son rythme régulier, ses jambes maigrettes mais bien campées au sol semblaient fragiles et même ses épaules tombantes s'étaient un peu redressées, comme s'il lui poussait des ailes.

Le brossage de dents terminé, Martin se parfuma, remis en place une mèche rebelle et enfila son costume trois pièces de cadre dynamique pour se rendre à son travail. Il prit son équipement de motard qu'il revêtit avec aisance, tel un chevalier des temps modernes qui s'apprête à livrer

bataille. Chaque geste était précis et rapidement exécuté. Il était prêt à combattre ! Il claqua la porte de l'appartement derrière lui, le sac de piscine sur l'épaule droite, et tourna la clef dans la serrure, vérifiant trois fois que celle-ci était bien verrouillée avant de tourner les talons.

Le trajet à moto s'était bien déroulé. Martin empruntait invariablement le même trajet depuis dix ans, il connaissait le chemin par cœur et c'était confortable pour lui de retrouver toujours les mêmes choses aux mêmes endroits. Le même parcours pour savourer les mêmes rues, les mêmes feux ainsi que quelques inconnus familiers qui attendaient le bus tous les jours, au même endroit, à la même heure. L'excitation du réveil s'effaçait à présent sous l'effet apaisant du circuit maîtrisé.

Arrivé au bureau, Martin retrouva ses collègues à la machine à café. L'immuable breuvage et bavardages qui démarrent chaque journée de travail. Puis il gagna son bureau dans lequel il travaillait seul. Huit heures ! La journée allait être longue jusqu'à ce soir dix-neuf heures ! Martin balaya ces réflexions tournées vers l'avenir et se mit au travail.

Dix-huit heures trente ! Ça y est, c'est l'heure. Martin se lève d'un bond de son fauteuil confortable. Pas une minute à perdre ! Même habité par la pression qui l'envahit, il exécute machinalement tous ces gestes effectués à chaque départ avec une précision minutieuse : d'abord les bottes, puis le blouson, le casque, et enfin, les gants. Le chevalier est de retour. Ne pas oublier le sac de piscine dans l'armoire du bureau. Pendant une seconde, Martin prend le temps de respirer, puis il rejoint sa moto dans le parking, fidèle au poste, prête à le mener là où il le voudra. Le ronronnement du moteur l'apaise et le contrôle de la machine lui apporte un sentiment de puissance et de liberté. Il vole.

Devant la piscine, Martin gare la moto, la cadenas et se rend prestement aux vestiaires. Il jette bien un coup d'œil qu'il espère discret ici ou là pour voir si sa belle inconnue est dans les parages, mais il ne l'a pas aperçue. Ce sera pour bientôt.

Revêtu de son maillot de bain et de ce fichu bonnet obligatoire qui camouffle son plus bel atout, une chevelure blonde et drue, il passe sous la douche et commence à entamer les longueurs dans l'eau froide et bleutée du bassin de vingt-cinq mètres. Il relève la tête de temps à autres pour

tenter d'apercevoir la créature. Au cours de ces intervalles, Martin teste son haleine en soufflant dans sa main. Ça pourrait être mieux, mais ça va. Mercredi prochain, il emportera le flacon de bain de bouche avec lui et l'utilisera juste avant de quitter le bureau.

Une heure se passe sans que rien ne se passe. Martin est nerveux. Il a attendu ce moment toute la journée et la déception commence à l'atteindre. Il enchaine de nouveau les longueurs, lève la tête, lance des regards dans tous les coins, teste son haleine, puis nage à nouveau. La régularité des mouvements de ses muscles, les lointaines discussions de femmes dans le petit bassin, le clapotis de l'eau qui se répand aux mouvements de nageurs, l'eau des douches qui ruisselle sur les corps, les nageurs réguliers ou occasionnels qui frappent l'eau de leurs bras et de leurs jambes produisent un effet relaxant et Martin se détend.

C'est quand il s'y attend le moins que la femme apparait. Il la voit nettement sortir des vestiaires et se diriger vers les douches. Martin est fébrile, il hésite. Doit-il faire semblant de l'ignorer, doit-il lui laisser le temps de rejoindre le bassin ou bien doit-il lever sur elle un regard approbateur et souriant, engageant ? Quel genre de femme est-elle ? Celle

qui cherche à être remarquée ou bien celle qui cherche à ce qu'on lui fiche la paix ?

La femme répond à toutes les questions de Martin. Il ignore ce qu'il a pu envoyer comme message, mais une chose est sûre : la femme, campée face à lui, le regarde. Son attitude, son visage, son corps parlent pour elle. Son regard aux yeux noirs, posé sur Martin, le scrute. Celui-ci, qui le matin même rêvait de ce moment, ressent un malaise grandissant. A-t-il quelque chose de disgracieux sur le visage ? Le trouve-t-elle à son goût ? Le regard sombre est insondable pour Martin, il reste muet de signification. Nerveusement, il entreprend de replacer sa mèche ordinairement rebelle. Sa main se frotte au bonnet de bain et son bras retombe lentement dans l'eau. Aux prix d'un effort époustouflant, il parvient à décrocher son regard de cet abyme ténébreux et s'efforce de reprendre ses longueurs.

La démarche est vaine. Martin sent comme une pression au creux des reins, un poids tel qu'il pourrait l'entraîner vers le fond s'il ne s'accrochait rapidement au rebord de la piscine. Les jambes coupées, le souffle court, écrasé par une charge invisible, il gagne l'échelle et sort de l'eau, pantelant. La femme n'a pas bougé, elle le fixe toujours aussi

intensément. Martin la regarde malgré lui et se demande à présent ce qu'il a pu lui trouver. Elle est belle, certes, mais d'une beauté dérangeante, inquiétante. Les jambes longues, fines, galbées, les bras gracieux, la poitrine ronde et ferme que laisse deviner son maillot deux pièces ultra sexy, et ses longs cheveux noirs hypnotisent Martin. L'ensemble est très convaincant. En longéant ses jambes du regard une fois de plus, Martin remarque que ses veines sont très apparentes, comme gonflées, presque trop. D'une couleur violacée, et d'un effet répulsif, on pourrait sans doute les énumérer une à une. Sa peau, quant à elle, est d'une blancheur de marbre, laiteuse, lisse et sans défaut. Martin cherche encore, détaillant chaque partie du corps de la femme afin de comprendre ce qui le met aussi mal à l'aise. Ses jambes, bien sûr, mais...

Ses yeux, happés par les formes parfaites, remontent lentement pour se fixer sur la bouche de la femme. Une belle bouche, charnue, couleur rouge sang, qui esquisse un sourire laissant deviner deux rangées de dents minuscules et pointues, dont les canines ont une taille stupéfiante. Comme malgré lui, la bouche et les yeux de Martin s'agrandissent démesurément. Elle passe alors sa langue

bleuâtre sur ses lèvres pulpeuses et Martin perçoit nettement les pulsations que les lèvres de la femme lui renvoient. Il peut entendre le va-et-vient du flot sanguin et compter distinctement les battements qui tressaillent et l'assourdissent. Tel un cœur sortit de sa cage, la bouche frissonne au gré des palpitations...de Martin.

Elle sourit franchement à présent, observe Martin, tétanisé par l'effroi, comme s'il avait l'air...délicieux. Ce regard qu'il n'était pas parvenu à déchiffrer depuis tout ce temps, ce regard qui l'enveloppe comme une camisole, ce regard qui l'ensorcèle, Martin réalise qu'il exprime de la gourmandise vorace. Atterré, ne pouvant plus supporter la vue de cette bouche, il se plonge, tressaillant, dans les yeux de la femme. Ceux-ci fixent ses veines jugulaires antérieures qui parcourent son cou, et ne les lâchent pas. Elle avance de quelques pas. Martin recule, chancelant. Sa veine droite s'affole tandis que la gauche bat à un rythme délirant. Martin peut les sentir cogner sous sa peau. Il porte les mains à son cou pour interrompre tout cela. Il se fige dans cette posture comme cloué sur place, la terreur transpirant par tous les pores de sa peau. Une odeur âcre et nauséabonde émane de son corps. Paralysé, seule cette

odeur lui parvient. Les conversations bavardes, l'agitation de l'eau sous les coups réguliers des bras des nageurs, l'eau ruisselante des douches ne lui parviennent plus. Il est comme isolé du reste du monde. La femme fait un pas de plus, elle se rapproche de Martin.

Dans un mouvement de panique, il ose, dans un ultime sursaut, se dégager de l'emprise de ce regard dévorant. Il se met alors à compter sur ses doigts en fermant très fort les yeux, comme il le faisait petit garçon, lorsqu'il souhaitait de tout son cœur qu'une chose désagréable sorte de sa vie et n'y revienne plus, et comme il le fait encore adulte, dans les grands moments d'angoisse qui traversent sa vie. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. Un, deux, trois... Il entend la femme qui rit, d'un rire bruyant et carnassier. Le sang de Martin se glace dans ses veines. Ce rire infâme lui fait comprendre que sa tentative l'amuse. Il va devoir trouver une autre manière de rompre le lien, de se libérer de cette emprise qu'elle exerce sur lui. Tout à sa réflexion, sa respiration reprend un rythme régulier et quasi normal, sans qu'il en soit vraiment conscient. Ses pulsations se font plus discrètes, s'effacent, s'inclinent et s'apaisent face à la réflexion.

Pendant ce laps de temps, Martin remarque que la femme a reculé d'un pas. Il prend alors le parti de respirer lentement et profondément, par le ventre, comme il a appris à le faire aux cours de yoga. Il ferme à nouveau les yeux pour mieux se concentrer. L'exercice est d'autant plus difficile que Martin est dans un état d'épouvante indicible. Les premières inspirations sont plutôt rapides et hachées, pourtant la créature recule encore d'un pas. Martin sent sa présence moins prégnante, moins étouffante. Il s'acharne donc à inspirer expirer profondément, se calmant et éloignant la femme simultanément, à chaque mouvement respiratoire vital. Il ne perçoit plus les battements de ses veines jugulaires, devine que la femme ne sourit plus, qu'elle continue à reculer. Après quelques minutes, Martin ouvre les yeux, exsangue. La femme a disparu.

Valérie Zimmermann



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).